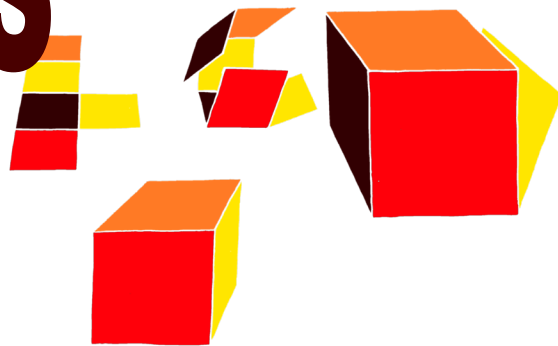


# LES CAHIERS

UNIVERSITÉ  
POPULAIRE



N°1

## CYCLE POUR [SE] COMPRENDRE



QUE RESTE-T-IL DU  
PASSÉ COLONIAL ?

ÉDITORIAL

*Lors des soirées débats qui ont eu lieu dans le cadre de l'Université Populaire dans les années précédentes, la question des discriminations et plus particulièrement celle du racisme, a été soulevée régulièrement par les participants.*

*Cette question transversale à bien des domaines de la vie et vécue par bon nombre d'habitants du quartier, nous a amené nous à poser la question de sa persistance. Un des éléments de réponse apporté par les participants est celui du passé colonial de la France.*

*Nous ne sommes pas sans savoir que des études de plus en plus nombreuses sur cette approche coloniale existent. D'autre part, les habitants utilisent très souvent les mots « colonisation », « colons », « les blancs », « les racisés ». Les jeunes aussi emploient cette terminologie, parfois en sachant peu de choses sur le sujet ;*

*Quant aux militants, depuis la révolte des quartiers populaires en 2005, ils ont largement relayé les analyses sur la question post coloniale, notamment issue des études anglo-saxonnes.*

*Il nous est paru évident qu'il fallait aborder cette question de manière directe afin de comprendre les analyses et les postures mais également de préciser ce qui reste réellement du passé colonial et ce qui relève d'autres facteurs : le rapport à la classe sociale, la précarité etc...*

*C'est dans cet esprit que l'Université Populaire de la Villeneuve vous propose de participer durant l'année 2017/2018 à un cycle d'échange, de réflexion et de formation. Nous l'avons baptisé « Que reste t il du passé colonial ? »*

## LA MISE EN PLACE DU CYCLE :

*Notre méthode de travail a été dans un premier temps de revenir sur les paroles retranscrites lors des soirées débats et de relever toutes les fois où la référence à ce passé colonial a été soulevée.*

*Dans un second temps, nous avons réuni des habitants du quartier, des responsables d'associations et avons échangé sur la manière d'aborder la question. Ce fut un temps long de maturation extrêmement riche.*

*Il nous a paru alors essentiel d'aborder cette question à la fois par le biais de la Mémoire et donc du ressenti, du vécu de chacun vis à vis de cette période, qui que nous soyons, mais également en traitant les aspects factuels de la Colonisation, pour aborder ainsi l'Histoire qu'on ne nous a pas enseignée.*

*Nous souhaité privilégier la qualité des échanges qui fait la marque de l'Université Populaire : Écoute, échange et respect de la parole des autres.*

## UNE SOIRÉE POUR TESTER :

*Pour essayer cette formule nous avons organisé une soirée sur la question « que reste -t-il du passé colonial ? » avec des témoins issus de milieux et d'origines différents : professeurs, sociologues, habitants. Vous trouverez des extraits de ces témoignages ci-contre.*

*Fort de ce travail nous sommes donc en mesure de proposer des soirées de débats ou de conférences sur des thématiques en lien avec tous les échanges.*

*Ces temps sont destinés à un large public bien sûr, mais surtout aux habitants . D'autres temps seront prévus pour des groupes restreints d'habitants qui cherchent à en savoir plus sur la question de la guerre d'Algérie. L'approche sera alors historique et menée par des professeurs d'histoire spécialistes de la question.*

## RENCONTRE TEST DU 7 JUILLET... EXTRAITS DE QUELQUES TÉMOIGNAGES

On se demandait la dernière fois d'entre vous si «la colonisation a des impacts sur la France actuelle» et moi je me demande surtout «*est-ce qu'on peut se demander si une histoire pareille a eu des impacts ?*» Puisqu'elle les a automatiquement.

Je vais reprendre un proverbe que j'aime beaucoup qui dit « *Pour pouvoir fleurir ses branches, il faut nourrir ses racines* ». Donc quand on ne connaît pas sa propre histoire, et surtout lorsqu'ensuite, on émigre dans un pays comme la France, on ne sait plus très bien qui l'on est et cela a une influence négative sur la vie des gens. En Afrique Centrale, on apprend pas du tout l'histoire du Kongo avec un K, qui englobait une partie du Gabon, une grande partie du Zaïre, le Congo français, l'Angola. C'était un énorme empire. Et je pense que cette acculturation est grave car elle a détruit des codes familiaux. Ils ont été remplacé par des codes français et je pense que ça a distendu beaucoup de liens dans les familles, ça a créé des tensions entre les différentes ethnies. Des tensions qui peut-être sans la colonisation, n'auraient pas existé.



Moi je n'ai pas vécu la colonisation en tant qu'individu, d'une manière pénible. Enfin, elle était pénible parce que j'ai perdu beaucoup de parents, mais j'ai été à l'école, j'ai mangé à ma faim, j'avais les chaussures l'hiver... Quand j'étais petit, je me souviens d'un sentiment qui m'a beaucoup aidé à être bien dans ma peau, c'est d'aller à l'école française. On écrivait le matin de gauche à droite, et le soir on allait à l'école arabe et on écrivait de droite à gauche. Et peut-être inconsciemment je me disais «*Tiens, mais ta langue que tu parles, elle s'écrit aussi, comme le français*».

Je crois que la colonisation a beaucoup contribué à ce que j'aime appeler une «*dictature de la pensée*». Elle a fait croire au monde qu'il y a un centre où se pense l'universel, et ce centre-là, soit c'est le vieux continent, ou alors c'est la France, mais que ceux qui n'y sont pas ne peuvent pas prétendre penser de manière sérieuse.

La guerre, la colonisation, les discours sur la colonisation, c'était des discours dans lesquels on vivait quotidiennement, mais moi personnellement, tous ces problèmes ça me passait au-dessus de la tête parce que pour nous, c'étaient les discours du pouvoir. Moi, jeune, je n'ai jamais réfléchi à ça. On rigolait, on acquiesçait quand il y avait le pouvoir, mais nous on n'en avait rien à cirer. On se disait «*on ne va pas continuer encore à parler de la guerre, des martyrs etc. Ils sont morts et donc voilà*». Ce n'était pas notre préoccupation. Il y a eu la guerre, bah nous il faut qu'on vive. (...) Mais par contre aujourd'hui, tout ce qui est autour de la colonisation en tout cas, c'est ici que je l'entends.



J'ai croisé dans un livre une expression, qui plutôt que de parler de passé colonial, propose de parler d'avenir post-colonial. Parce qu'effectivement, il s'est passé des choses, et on doit comprendre ce qu'il s'est passé. Mais à mon sens, ce n'est pas qu'un travail d'historien, de revenir en arrière et de comprendre ce qui s'est passé. C'est plutôt de comprendre, et là ça rejoint la métaphore des racines et des branches, comment ce passé on le porte, comment il nous poursuit, comment il continue de nous habiter, plus ou moins consciemment.

J'aimerais parler d'histoire, par Camus, par d'autres, qui ont fait la guerre d'Algérie dont moi je n'avais qu'un écho, vous l'imaginez bien, caricaturale. Voilà, c'est aussi ce qui a hanté mon enfance, les attentats, et tout ce qui les accompagnaient. Mais ça me semble ne pas être un sujet judicieux à aborder dans notre quartier.

Je viens d'une famille italo-sicilienne-marocaine qui s'est installée en Tunisie au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle (...) Nous on s'opposait aux colons, à l'armée française, et en même temps mes copains étaient anti-arabes et c'est normal, c'était comme ça, on était élevés comme ça : «*Sale juif, sale arabe, etc.* ». Par contre on défendait l'équipe de foot et là on était tous unis. J'ai été mobilisé pour la guerre en Algérie en 58 de l'autre côté de la frontière tunisienne. Au départ je voulais me planquer. Tous les jours on nous passait de la propagande, c'est-à-dire des films sur l'Algérie française, des exactions du FLN etc. Et puis tout le monde se levait à la fin «*Algérie française, Algérie Française*», sauf trois : moi, mon cousin, et un copain algérien. Ça n'a pas plu donc on nous a expédiés au front en Algérie. Mais j'ai déserté. Je passais pour un fou.



En Amérique Latine – j'entendais des français qui disaient «*Oui mais c'est parce que bon, ils sont un peu moins développés*» et qui n'étaient pas des gens foncièrement racistes mais qui voilà, étaient dans ce rapport-là. Ils avaient en tête que de toute façon les européens sont plus développés et sont supérieurs. Et ça je crois que ça se retrouve au quotidien. C'est pour ça que parler de la colonisation, c'est revenir aussi sur ce qui peut générer ce sentiment d'infériorité et de supériorité.

Moi j'ai toujours bien grandi dans mes baskets, je suis un patchwork. J'ai toujours cru que j'étais citoyenne jusqu'à ce que j'aie l'impression qu'on m'avait chapardé ma citoyenneté juste parce que je portais un foulard. Il faut que je me raccroche à ce qui m'appartient, à toutes les cultures qui sont en moi.

La famille de mon père vivait dans le Sahara algérien et quand la France est arrivée, elle est partie à Tunis, lui est né en Tunisie. Il est venu en France en 56 mais avec l'indépendance, il a fait un retour en Algérie, ça ne lui a pas convenu et il est retourné en France parce qu'il voulait vivre sa jeunesse. Moi je suis née en France, on m'a toujours raconté cette histoire J'ai des souvenirs de ce qu'on me raconte qui sont de l'ordre de la ségrégation. Le fait de ne pas avoir le droit d'aller nager sur certaines plages ou de fréquenter certains quartiers... Finalement, on se répète la même chose en France en 2005 lors de la révolte des quartiers populaires. La question se politise et c'est là où on commence à parler de «*gestion coloniale des quartiers* ». On a besoin de comprendre l'histoire.

Il y a des endroits où effectivement il n'y a pas de minorités présentes, pourquoi ? On se pose plus facilement cette question quand c'est une question de genre «*Pourquoi il n'y a pas de femmes dans ces espaces ?*», mais quand il s'agit de minorités ethniques, on se refuse à explorer les pourquoi. La responsabilité, peut-être qu'elle est un peu partagée. Est-ce qu'il ne faut pas accepter le débat, accepter d'être en conflit, ou bien faut-il accepter l'assignation ?



# CHARTRE DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LA VILLENEUVE...

Le quartier de la Villeneuve à Grenoble est un quartier populaire rassemblant 12 000 habitants. C'est un quartier d'une rare richesse, caractérisée par une grande diversité culturelle et par une vie associative importante qui constituent de réels atouts. L'expression, l'accès aux savoirs et le partage des connaissances sont les outils de la participation, piliers d'une démocratie vivace et vivante.

L'université Populaire se veut un outil permanent :

- ▶ Au service d'une meilleure compréhension des grandes évolutions et phénomènes de société
- ▶ Au service des habitants du quartier favorisant l'échange et l'écoute dans la convivialité
- ▶ Au service de l'action des habitants

L'Université Populaire est un lieu de confrontation d'idées afin de construire « du commun » à partir de nos différences en prenant en compte les rapports de pouvoir et de domination.

L'Université Populaire s'inscrit dans l'histoire du territoire pour réaliser ces objectifs l'Université Populaire se donne pour mission :

- ▶ d'accompagner l'émergence de la demande des habitants en recueillant les avis, les besoins, en les organisant et en permettant de construire des réponses à des questions identifiées.
- ▶ de transmettre et renouveler les savoirs issus de l'expérience des habitants, des acteurs du quartier et les croiser avec les savoirs universitaires.
- ▶ de renforcer la liberté d'expression et de développer l'esprit critique en favorisant la confrontation des idées, en créant des espaces de débat et de conflit dans le respect de chacun.
- ▶ de favoriser la créativité.
- ▶ de travailler les questions dans la durée.

L'Université Populaire n'est pas une École comme les autres. Elle ne propose pas uniquement des cours, des conférences savantes mais s'appuie sur l'expression des citoyens. Les contenus et les méthodes sont conçus par les habitants.

L'Université Populaire de la Villeneuve n'est rattachée à aucune religion, ni a aucun parti politique, elle est accessible à toutes et tous.

Université Populaire  
Villeneuve

2016 - 2017



## LE PROGRAMME 2017

- **Mémoires de la colonisation :**  
**Entre récit et tabou**  
**13 oct 2017 à 18 h 00**  
Salle Polyvalente des Baladins  
[format : témoignages et échanges]
- **La France et ses colonies :**  
**Questionner le Roman National**  
**10 novembre 2017 à 18 h 00**  
Salle Polyvalente des Baladins  
Intervenante: Claire Marynowier  
[format exposé et discussions]
- **La guerre d'Algérie :**  
**Connaître les faits**  
**Lundi 20 novembre,**  
**Mercredi 22 novembre**  
**Vendredi 24 novembre à 18 h 00**  
Régie de Quartier  
Intervenant : Abdelhamid Benhamida et autre professeur d'histoire.  
[format cours et discussions]
- **Quelles continuités de l'imaginaire colonial après 1960 ?**  
**Du Bled au Quartier**  
**Vendredi 8 décembre 2017 à 18 h 00**  
Salle Polyvalente des Baladins  
Intervenante : Nasima Moujoud

## EN 2018 - CINQ SÉANCES PROLONGERONT CE CYCLE :

- ◆ **Vivre en pays colonial**  
**Lire ou relire Frantz Fanon**  
**19 janvier 2018**
- ◆ **Mixité sociale, ségrégation et injonction du vivre ensemble, peut on parler d'une gestion coloniale des quartiers populaires ?**  
**2 mars 2018**
- ◆ **Le brassage culturel comme richesse**  
**27 avril 2018**
- ◆ **Que répondre aux phrases qui assignent, qui enferment, qui font de chacun quelque chose qu'il n'est pas ?**  
**Juin 2018**



alter egos isère

modus operandi

